

## SAINT-MALO

## BERCEAU DES GRANDS HOMMES

Dieu qui tient en sa main puissante les destinées des hommes, semble, quelquefois, vouloir favoriser plus les uns que les autres. On lit dans l'Enéide de Virgile que Junon avait sa fille privilégiée ; ainsi que l'antique Carthage, Saint-Malo nous paraît être celle du Roi des rois.

En effet, c'est Saint-Malo qui fut le berceau des Duguay-Trouin, des Lamettrie, des Broussais, des Lamennais, des Jacques-Cartier et des Chateaubriand.

Je ne parlerai pas de toutes ces célébrités, mais je me bornerai à dire quelques mots sur les deux plus illustres, sur les deux qui ont le plus vaillamment travaillé pour leur patrie et pour leur Dieu. Je ne parlerai donc que de l'homme qui, la croix d'une main et l'épée de l'autre, traversa les mers pour venir planter sur le sol américain, la croix de son Dieu et l'étendard de son roi ; et je terminerai par un autre homme non moins illustre, mais plus récent, qui fut le porte-drapeau d'une religion auguste, relevée par sa plume sublime.

Dans l'histoire de Saint-Malo, on voit le nom d'un marin célèbre, d'un guerrier courageux, d'un grand patriote et d'un chrétien convaincu ; ce nom qu'on lit avec admiration dans l'histoire de la France est écrit avec amour et reconnaissance dans l'histoire du Canada. Et quand les fils de la " Nouvelle-France " entendent prononcer ce nom, il s'échappe de leur bouche un hymne de bénédiction adressé au Très-Haut.

Ah ! illustre Jacques-Cartier, si secouant la poussière des siècles qui ont passé sur ton tombeau, tu revenais à ton Canada chéri, quelle ne serait pas ta joie en voyant les forêts sauvages du Saint-Laurent transformées en riants villages et en florissantes cités ! Quel ne serait pas ton étonnement lorsque tes yeux chercheraient en vain l'ancienne bourgade d'Hochelaga, et qu'ils y verraient, à la place, une grande et belle ville comptant près de 250,000 âmes, et que cette ville aurait tiré son nom du superbe Mont-Royal baptisé lui-même par toi ! Et, sans doute, tu serais fier d'entendre, partout, le langage de

la France ! Oui, le Saint-Laurent et la province de Québec entière sont restés français en dépit des quelques fanatiques qui prêchent encore contre nous une campagne aussi inutile que ridicule. Chacun sait par cœur, sur les bords du grand fleuve canadien, les noms de Jacques-Cartier et de Saint-Malo, puisque ces deux noms sont synonymes l'un de l'autre.

Honneur à l'illustre découvreur du Canada ! car son nom ne cessera pas de briller au fronton de notre histoire ! La nation canadienne-française n'oubliera jamais, non plus, le nom de sa glorieuse patrie, de Saint-Malo, ce nom restera toujours gravé dans notre cœur en caractères ineffaçables.

Il est un autre homme, à qui chaque nation serait heureuse et fière d'avoir donné le jour. Son nom est un grand nom, c'est celui d'un Français qui n'a pas dédaigné de venir inspirer son génie dans nos forêts immenses, sur les bords de nos grands lacs, aux pieds de nos incomparables cataractes et sur les eaux majestueuses du Saint-Laurent. Un jour, donc, Saint-Malo vit naître, dans ses murs, un enfant qui devait plus tard, en s'illustrant lui-même, illustrer la cité qui avait donné à l'Europe la plus grande gloire littéraire du siècle ; un jour, Dieu voulant avoir un défenseur pour sa religion sacrée, et sauver la France qui ne voulait plus de la croix, signe rédempteur des nations, un jour, dis-je, l'Eternel voulut donner à la fille aînée de l'Eglise, un génie capable de la ramener au berceau de la foi, aidé de la lumière éclatante du Génie du Christianisme, en ce jour mémorable, il choisit l'immortel François-René de Chateaubriand. Puis, désirant encore rappeler à l'Europe son estime et son affection envers sa ville privilégiée, Dieu fit naître, dans Saint-Malo, l'écrivain prédestiné. Et, plus tard, quand l'auteur du " Génie du Christianisme " eut passé de la vie au trépas, conformément à ce qu'il avait exprimé de son vivant, ses dépouilles mortelles revinrent à Saint-Malo au milieu des derniers mais touchants hommages des malouins qui prouvèrent encore une fois les sentiments qui les animaient envers l'illustre défunt.

Le suprême désir de Chateaubriand est accompli ; on voit encore, sur le sommet de l'îlot Grand-Bey, un humble tombeau creusé dans le